

Bouillons de vie

Youndé
Presses Universitaires de Yaoundé
208 pp.

ALPHA NOËL MALONGA

La production littéraire locale du Cameroun a mis sur le marché, au cours de ces premières années du vingt et unième siècle, le concept *Nolica*. Celui-ci est un sigle obtenu à partir de l'expression "Nouvelle littérature camerounaise". La *Nolica* a inspiré, en 2005, à Pabé Mongo un essai intitulé *La Nolica (La Nouvelle Littérature Camerounaise). Du maquis à la cité*¹. Cette catégorie littéraire camerounaise a deux caractéristiques, à savoir la restitution de l'identité et des réalités camerounaises dans une écriture aux élans réalistes et la pratique du *francophonien*, c'est-à-dire le camerounisme, le camfranglais, en matière linguistique. Le roman *Bouillons de vie* d'Angeline Solange Bonono – auteure de deux pièces de théâtre² parues à Yaoundé même – participe de la *Nolica*.

Bouillons de vie s'organise autour des déboires amoureux de Badiaga Phalloga, héroïne et narratrice du récit. Sortant peu à peu du gouffre de la dépression dans laquelle elle avait plongé après une déception passionnelle de la part d'un amant infidèle, Philippe, qu'elle avait aperçu lové au bras d'une autre femme, Phalloga a repris son travail au Ministère de la Fonction Publique du Cameroun, à Yaoundé. Pendant ce temps, elle continue de faire l'effort de recouvrer la totalité de ses capacités. Aussi confie-t-elle au lecteur : "Je tâche de rassembler mes forces émiettées dans mon corps, mon esprit, mon âme [...]. Je positive et je rêve de mon nouvel espace sidéral en construction. Il faut que j'apprenne à être plus agressive, à avoir plus de cran face à la vie car pour ne pas la subir, on doit cravacher dur [...]. Je sens bruire à l'intérieur de mon âme, une ardente soif de vivre et d'azur, un besoin aigu de joie, de plaisir et de plénitude" (3). Femme fidèle et attendant de l'homme avec la même fidélité, elle déchantait vite puisque, Lazare, le nouvel amant, pourtant

¹ Pabé Mongo, *La Nolica (La Nouvelle Littérature Camerounaise). Du maquis à la cité*, Yaoundé, Presse Universitaire de Yaoundé, 2005, 179 pp.

² Angeline Solange Bonono, *Soif Azur*, Yaoundé, La Ronde, 2003 et *Déesse Phalloga*, Yaoundé, Sopecam, 2004.

“beau garçon, grand, longiligne, teint café, yeux extraordinaires, regard revigorant et régénérant [des] cellules mortes” (6) se découvre marié, menteur et volage. C’est alors que l’homme devient “le sexe ennemi”, un monstre pour lequel il faut éviter de souffrir. Et la désormais répulsion de la narratrice pour l’homme produit comme leitmotiv des fragments syntaxiques tels “Les hommes, ces dieux en déchéance” (102-103) ; “Les hommes sont tous des menteurs, des dissimulateurs” (165) ; “ Les hommes sont des salauds ! Tous des grossiers personnages ! ” (165). La solution recèle des accents beyaliens : “Il faut imposer une nouvelle dictature, celle du vagin sur le phallus” (206). Cette dictature consiste à instaurer une relation de désamour avec les hommes et à consacrer l’inexistence de celui-ci. Phalloga, par exemple, décrète : “ [...] je me ferai un enfant sans père. Je convoquerai un homme, un géniteur et après la besogne, le révoquerai et mon bébé sera à moi. Ça revient au même puisque même lorsque ces cons existent [...] ils ne sont là que lorsqu’ils veulent nourrir leur bangala” (113).

Si l’histoire de Phalloga constitue l’intrigue centrale du roman et traverse celui-ci de part en part, à cette histoire se greffent de multiples micro-récits ayant trait à d’autres personnages. Ceux-ci s’organisent au sein et à partir de la famille –selon la conception africaine de ce vocable– de l’héroïne, c’est-à-dire comprenant jusqu’aux voisins. Les membres de cette famille se meuvent dans une sorte de confrontation avec l’univers de la ville de Yaoundé en pleine mutation.

Aussi découvre-t-on un premier cercle familial composé de la mère, de ses trois fils et quatre filles –dont Phalloga–, qui sont à la fois acteurs et victimes de mutations sociales et comportementales et du grand-père maternel, au nom symbolique de Clé 14, et qui se pose comme le dernier garant de la tradition ; il est le “chef de file de l’âpre lutte que se livre la tradition et le modernisme” (94) et se console grâce à un alcool de fabrication artisanale. Le deuxième cercle est celui des cousins, cousines, oncles et tantes, souvent démunis et paysans, qui périodiquement “envahissent” la résidence du premier cercle. Les tantes, notamment, sont prises dans une spirale de déboires conjugaux faite de battues et des infidélités des époux. C’est encore par l’évocation d’une tante, Fée Carabosse –un clin d’œil intertextuel, comme il en existe d’ailleurs d’autres, à Patrick Chamoiseau– qu’Angeline Solange Bonono aborde le thème de la sorcellerie. Le dernier cercle est celui des voisins –comme Marcus, l’unique ami de Clé 14–, et des amant(e)s de Phalloga et

de ses frères et sœurs.

Tous ces personnages ou presque sont en déphasage avec les linéaments comportementaux de la nouvelle société camerounaise dans une logique de difficulté de conciliation des valeurs de l'authenticité et de la globalisation. La mère, qualifiée de ringarde, se montre incapable d'imposer son éducation à sa progéniture –sexuellement proluxe– dont les filles s'habillent en DVD, c'est-à-dire “dos et ventres dehors” (93). Marcus, polygame, est fait cocu par sa seconde et plus jeune épouse, Agnès, une “femme à la carnation multiple” et à la “peau multicolore, jaune, rouge, orange et noire couleur Fanta-Coca” (115-116), devenue l'amante de Jean-Jacques, un petit fils de son ami et conseiller Clé 14. C'est l'occasion d'apprendre les appréciations que les hommes se font des femmes, à l'exemple de celle-ci : “les femmes sont la forme séduisante du diable !” (194).

L'unique personnage qui réussit à tirer son épingle du jeu est Stéphanie, une tante de Phalloga. Se refusant à être prisonnière des traditions, elle ne les rejette pas pour autant. Lorsqu'elle contracte un mariage à l'état civil sans en informer les membres de sa famille, elle se fait pardonner en apportant, avec son époux, les cadeaux nécessaires à son père, Clé 14, dans une logique du respect des traditions. Le mode de vie de Stéphanie –synthétisation de la tradition et du modernisme– en fait, en compagnie de son époux, le personnage le plus huppé et le plus heureux de la famille de Phalloga et du roman. C'est l'exemple de vie que propose Bonono.

Bouillons de vie, qui parmi plusieurs mots donne d'y découvrir la riche polysémie du verbe manger, est un travail sur/de la langue et une ouverture à la langue de la rue camerounaise. C'est un matériau littéraire qui captive le lecteur. On peut en apprécier la teneur à partir des deux fragments ci-après : “Seigneur Dieu ! Vois moi le derrière intelligent de cette Wa bien vitaminée. Ça fait longtemps que je n'ai pas commis d'adultère. L'amour qui est dans l'adultère, est fort à mort, c'est la magie seulement. Gars ! Je vais lever les balles” (127) et “Aaaaaah ! Laisse-nous ça ! Tu es quoi ? Une foirée comme ça ! Tu fais le Nyanga devant qui ? Depuis que tu tournes au marché, tu acheté quoi ! Voilà tes mains qui sont Elan-elan, vides. Laisse les mots de Yaoundé” (129).

Bouillons de vie s'est imposé au Cameroun comme une œuvre majeure de la *Nolica*, quoiqu'il pose le récurrent problème de la diffusion des œuvres éditées en Afrique. On regrettera cependant les scories et

fautes qu'il comporte et qu'auraient pu gommer, pourtant, des lectures attentives au cours de la phase fabrication.